

TSAV

5779



n°450

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu demande à Moché de transmettre à Aharon et ses enfants les droits et devoirs liés à la charge de la prêtrise qu'ils exercent en offrant les sacrifices dans le Tabernacle. Le feu devait brûler sur l'autel extérieur en permanence. C'est sur cet autel qu'étaient brûlés :

1. Les sacrifices «holocaustes» («Olah» brûlés en entier)
2. Les graisses des sacrifices «de paix» («Chélamim»), des sacrifices expiatoires («Hatat»), et de culpabilité («Achame»)
3. Les offrandes «à base de farine» («Min'ha»)

Les prêtres consommaient la viande des sacrifices «de paix», «expiatoires» et de «culpabilité». Ils consommaient aussi le reste des offrandes «à base de farine». Le sacrifice «de paix» était consommé par celui qui l'offrait, excepté certaines parties qui revenaient au Cohen.

Toutes ces parties devaient être consommées par des personnes n'ayant pas contracté d'impureté rituelle (par contact d'un cadavre par exemple), dans un lieu saint, et dans une période de temps bien définie.

La fin de la Paracha nous raconte comment Aharon et ses fils restent dans le Tabernacle sept jours durant, à l'issue desquels Moché les intronise respectivement en tant que Grand Prêtre («Cohen Gadol») et prêtres («Cohen»).



Pour l'élévation d'âme de Moché Tsvi ben Elise Aicha



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Une flamme qui ne s'éteint jamais

Vayikra (6,6) : "Un feu continué sera entretenu sur l'autel, il ne devra point s'éteindre."

Rabbi Yo'hanan explique dans le Talmud de Jérusalem (Yoma) que le terme « il ne devra point s'éteindre » concerne aussi les déplacements que les Bnei Israël faisaient dans le désert.

Ce principe doit également nous accompagner dans la vie de tous les jours. Dans celle-ci en effet, à la maison, en compagnie de nos proches ou en dehors de notre domicile, avec notre entourage habituel, nous sommes plus ou moins protégés des actes immoraux ou contraires à la Halakha. En revanche, lorsque nous voyageons et que nous nous trouvons dans des endroits où nous sommes inconnus, et où nous pourrions ne pas avoir honte, les occasions de s'éloigner du droit chemin se multiplient, alimentées par toutes sortes d'imprévus auxquels nous devons faire face. C'est pourquoi le verset nous dit : « Un feu continué sera entretenu sur l'autel » : notre cœur sera toujours nourri d'une flamme de crainte et d'amour inspirée par Hachem, de sorte que : « il ne devra point s'éteindre ».

C'est ce que dit le Roi David : « Heureux celui qui craint Hachem et qui suit ses voies ! » : heureux celui qui garde sa droiture, même dans les endroits où il est étranger, car il montre ainsi qu'il a une véritable crainte de D-ieu.

PARACHA : TÉROUMA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h47 • Sortie : 19h55

Villes dans le monde

| | | | | | |
|------------|---------------|-----------|---------------|-------------|---------------|
| Lyon | 18h37 • 19h41 | Nice | 18h27 • 19h30 | Los Angeles | 18h48 • 19h44 |
| Marseille | 18h34 • 19h37 | Jerusalem | 17h11 • 18h29 | New-York | 18h52 • 19h52 |
| Strasbourg | 18h26 • 19h33 | Tel-Aviv | 17h23 • 18h31 | Londres | 17h58 • 19h08 |
| Toulouse | 18h50 • 19h53 | Bruxelles | 18h40 • 19h50 | Casablanca | 19h25 • 20h21 |



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Se consacrer entièrement à D.ieu
Vayikra (6, 2) : « Et le feu de l'autel y brûlera »

Le Admor auteur de 'Hidouchei HaRim avait l'habitude d'interroger son ingénieux petit-fils Rabbi Leibele, qui devint plus tard célèbre comme Admor de Gour, le Sefat Emet, sur la paracha de la semaine qu'ils étudiaient ensemble, et ils arrivèrent à ce verset.

Le petit-fils interpréta : « « Et le feu de l'autel y brûlera », il s'agit du cohen qui s'occupe du service sacré, son coeur doit être comme un autel, et le feu d'en haut doit toujours brûler en lui. » Immédiatement, Rabbi Yitz'hak Méir se leva et l'embrassa sur le front.

Lui aussi expliquait ainsi ce que nous avons appris dans Avot sur les dix miracles qui étaient faits à nos ancêtres dans le Temple : « la pluie n'éteignait pas le feu des branches de l'autel » : les « pluies » (geshamim) ce sont nos tendances matérielles (gashmiot), la nourriture corporelle des cohanim provenant des sacrifices n'atteignait pas le feu sacré qui brûlait dans leur coeur, les processus de leur corps se transformaient comme les sacrifices, et toute leur matérialité était entièrement consacrée au feu sacré pour Hachem.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Itshak Halévi HERZOG



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi 'Haïm Pinto

Un chalia'h était venu de Terre sainte à Marrakech au Maroc pour ramasser de l'argent. Etant à Marrakech, il eut beaucoup de difficulté à comprendre le langage de Rabbi Avraham Ibn Ezra dans son commentaire, et demanda aux sages de Marrakech si quelqu'un saurait lui expliquer ce que voulait dire le Ibn Ezra. Un jour, ce chalia'h arriva à Mogador, où il entendit parler de Rabbi 'Haïm Pinto. Il décida d'aller trouver le tsadik pour lui demander ce que signifiaient les paroles du Ibn Ezra. Rabbi 'Haïm écouta la question et lui expliqua de quoi il s'agissait de façon très claire et profonde, à sa grande satisfaction. Quand le chalia'h revint à Marrakech, il le raconta à ses sages, et ils comprirent jusqu'où allait la grandeur de Rabbi 'Haïm en Torah. Le chalia'h retourna en Erets Israël, et là aussi il parla à ses amis du tsadik Rabbi 'Haïm. A partir de ce moment-là, les sages d'Erets Israël lui envoyaient des questions et des problèmes dans la Torah et dans la kabbala, et Rabbi 'Haïm les expliquait avec une clarté extraordinaire. Quand il fut très âgé, les grands d'Israël essayèrent de voir s'il avait encore toute sa puissance en Torah, et lui envoyèrent des talmidei 'hakhamim qui discutèrent avec lui dans tous les domaines de la Torah, mais Rabbi 'Haïm était celui qui leur posait des questions apparemment impossibles à résoudre et qui y répondait. Alors, ils témoignèrent que dans son grand âge, sa tête était tout à fait aussi claire en Torah que dans sa jeunesse. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Dans le nid de scorpions

Rami Meïr achève le repas de Chabbat avec sa famille et sort rendre visite à un ami qui fête justement la naissance d'un petit garçon. Autour de la table, on évoque les habitants du village de Kfar 'Habad qui ont déjà été enrôlés pour la guerre contre les terroristes de Djénine, ceux qui ont fomenté la terrible explosion qui a coûté la vie à plus de 29 convives de l'hôtel Park à Netanya. «Muraille de Protection», tel est le nom de cette opération de représailles et de défense.

- Ne nous avais-tu pas dit que tu faisais partie des réservistes prêts à la guerre ? Le taquinaient ses amis.

- Je ne pense pas que je recevrai «L'ordre 8», le signal d'enrôlement pour une unité de combat car j'ai déjà plus de quarante ans ! proteste Rami, un 'Hassid de Loubavitch, vétéran de Tsahal, l'armée de défense d'Israël.

Mais vers minuit, on frappe à la porte de la maison de Rami : le fameux «ordre 8». Bien que Rami soit considéré comme un vieux (il a participé à la Guerre du Liban en 1982 et à la conquête de Tsidone), ses supérieurs ont jugé sa présence indispensable à Djénine. Il faut partir immédiatement. Prestement, Rami emballe quelques affaires et son barda militaire (qu'il fallait retrouver au plus vite) ainsi que des Matsot, du vin pour Kiddouch et des provisions. On lui annonce alors qu'on l'envoie dans l'endroit le plus dangereux, le nid de scorpions d'où sont partis les terroristes les plus cruels de ces dernières semaines, ceux qui se font exploser dans les centres commerciaux et les autobus et qui ont assassiné ou blessé des centaines de civils israéliens. «Il faut nettoyer ce nid d'assassins !». Instinctivement, Rami prend sur lui les besoins spirituels de son bataillon : il emporte ses Téfillines (pour mettre et faire mettre après la fête de Pessa'h) et prévoit le Kiddouch pour ses compagnons de guerre, les prières en communauté, les discours d'encouragement... «Au matin, après la prière, un jeune soldat qui commence ses premiers pas de retour vers le judaïsme, m'informe qu'il n'a rien mangé depuis la veille car il tient à ne manger que de la Matsa Chmoura faite à la main. Bien entendu, j'ai partagé avec lui mes provisions. J'ai été impressionné par la détermination de ce soldat mais aussi des autres, résolu à tout donner, même leur vie, pour achever leur mission : un père de six enfants s'était porté volontaire pour protéger le pays...».

La veille du septième jour de Pessa'h, les soldats reçoivent l'ordre d'entrer dans Djénine. «A ce moment crucial, je ressentis le besoin de prononcer quelques mots d'encouragement. Je sortis de ma poche un

'Houmach et j'en lus les passages intimant l'ordre aux soldats de ne pas avoir peur et de placer leur confiance en D.ieu. Le commandant me demanda de parler encore et je citai les paroles du Rambam : quand on va à la guerre, il faut être assuré de la victoire «car D.ieu est avec nous !». Puis nous sommes partis : un convoi lourdement armé de tanks, de jeeps et autres véhicules blindés. Nous sommes arrivés au petit matin dans le camp de «réfugiés», tout était calme mais nous sentions la tension monter. Je me souviens des derniers mots du commandant Moché Gerstner : «Ce n'est pas de la plaisanterie ! C'est une campagne militaire ! J'ai participé à de nombreuses campagnes mais celle-ci est la plus dangereuse !». Quelques instants plus tard, Moché Gerstner tombait sous les tirs d'un sniper !

Malgré tout ce que Tsahal avait prédit, la résistance des assassins s'avère acharnée, les combats au corps à corps sont terribles ! De tous côtés, les snipers tirent et des soldats israéliens tombent. Malgré la mort de leur commandant bien-aimé, Rami continue d'encourager ses compagnons et, le soir venu, rassemble les soldats et leur explique que c'est le moment de Seoudat Machia'h : dans le monde entier, les Juifs se rassemblent, mangent des Matsot et boivent du vin pour accueillir Machia'h : «J'ai distribué du vin et des Matsot et il m'est arrivé le miracle de la fiole d'huile de 'Hanouccah : le peu que j'avais apporté a suffi pour les trente soldats !». Au matin, Rami se lève tôt pour prier et un soldat lui demande de lui prêter ses Téfillines, puis un autre et encore un autre. Même ceux qui d'habitude refusaient de les mettre, firent la queue. Pourquoi ? On lui raconta alors qu'Énane Charabi était tombé après s'être mis dans un coin calme pour prier, avec son Talit et ses Téfillines. Malheureusement, un sniper l'avait visé par une fenêtre. En signe de solidarité, les autres soldats avaient tenu à mettre eux aussi les Téfillines. Durant la suite de l'opération, d'autres soldats ressentirent le besoin de mettre les Téfillines, même s'ils n'en avaient pas l'habitude car ils avaient été témoins de véritables miracles.

Durant cette guerre, Rami avait distribué à ses compagnons des livres de Tehilim (Psaumes) au format de poche afin de les encourager ; en page de garde, il avait collé une étiquette : «Pessa'h 1982. En route pour Djénine. Cher soldat ! Avec ma reconnaissance. Rami Meïr».

L'un de ces soldats, Ofer Sikular, a recherché et retrouvé Meïr. Cette année ! Et voici la lettre qu'il lui a adressée par l'intermédiaire du mouvement

Loubavitch israélien :

«Il y a treize ans, en mars 2002, vous avez distribué des Tehilim au format de poche ; j'avais au début refusé d'en prendre un exemplaire, sous prétexte que je n'étais pas un «grand croyant». Mais vous avez insisté et quelque chose dans votre regard m'a montré que vous étiez vraiment préoccupé par ma sécurité. J'en ai donc pris un que j'ai glissé dans la poche de ma chemise, sur mon cœur. J'avais été touché par ce souci gratuit pour un autre Juif et j'avoue qu'au cours des moments les plus durs, je passai la main sur ce petit livre qui dépassait de ma poche pour retrouver la force mentale qui me permettait de continuer le combat. En rentrant chez moi, j'ai sorti ce petit livre de ma chemise pour la laver et, par simple curiosité, j'ai ouvert la première page et j'ai lu votre dédicace. Cela m'a tellement touché ! Depuis ce jour, ce livre ne me quitte pas ! Je travaille dans la police et, au cours de ces années, j'ai dû faire face à de nombreuses situations compliquées : cette dédicace me donne des forces. Savoir que quelqu'un apprécie les efforts des forces de sécurité m'encourage à continuer !

J'ai souhaité remercier Rami et, avec mon épouse, j'ai distribué moi-même des livres de Tehilim à d'autres policiers à Jérusalem et je tiens, par cette lettre, à vous informer que votre «petite» bonne action s'est propagée bien plus loin que vous ne pouvez l'imaginer !». Et c'est ainsi qu'Ofer a retrouvé Rami : pour le remercier treize ans après. Et bien qu'Ofer n'ait pas fondamentalement changé de style de vie, il comprend combien il est important de se rapprocher d'un judaïsme authentique. Et maintenant, c'est lui qui a offert à Rami un de ces livres de Tehilim, un livre de l'édition Ohel Yossef Yits'hak qu'il a acheté dans le magasin de livres 'Habad proche de son domicile et proche de son cœur...

Et c'est bien volontiers qu'Ofer a accepté avec son épouse de passer Chabbat chez Rami... Certainement le début d'une amitié solide et d'un engagement fidèle !

Depuis, nous avons graduellement augmenté « de force en force » selon l'expression du Rabbi dans notre observance religieuse.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Quinoa, Cachère LéPessa'h ? (Rav Freddy ELBAZE)

Question : La plante alimentaire quinoa est-elle Cachère LéPessa'h ?

Réponse : Le quinoa ne fait pas partie des cinq céréales concernées par l'interdit de 'Hamets.

Mais attention, si l'on désire en consommer pour Pessa'h, il ne faut s'en procurer que sous surveillance rabbinique.



PERLE `HASSIDIQUE

*“Une des principales causes de tristesse chez de nombreuses personnes, réside dans le fait qu’elles n’obtiennent pas des choses dont elles pourraient vivre sans”
(Maguid de Doubno)*

QUIZZ PARACHA

1. Si quelqu'un éteint le feu de l'autel, combien fait-il de transgressions ?
2. A la différence des autres offrandes, quelle partie du bélier ou du mouton peut être placée sur l'autel ?
3. Qui peut manger d'un Chelamim (sacrifice rémunérateur) ?

1. Deux
2. La queue.
3. Toute personne pure en mangera (pas seulement le propriétaire).

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU